

## **Les limites du progrès technique dans le cadre du mode de production capitaliste**

Robin Goodfellow – Juillet 2003.

### **Introduction :**

Dans une réponse qui prend acte de certaines critiques que nous lui avons faites, Gérard Bad relève un point particulier de nos affirmations sur lequel nous voudrions revenir ici.

« Je ne peux qu'être d'accord avec le rappel que RG fait de Marx, sauf sur la partie qui consiste à dire que le MPC « est conduit à freiner ce même progrès technique, à en limiter le potentiel... ». Marx et Engels ont effectivement développé ce point de vue à une époque. Seulement je pense qu'il n'est plus de mise depuis l'émergence du crédit et de la société anonyme qui permettait de prendre tous les risques aux frais des actionnaires et ensuite reprendre les entreprises dont le capital a été déprécié. Ceci est encore plus apparent aujourd'hui, l'exacerbation de la concurrence au niveau international et la politique du crédit pousse justement à l'innovation permanente et risquée (pour rappel la dégringolade des nouvelles technologies ) » Gérard Bad, Révolution Industrielle : Réponse au texte de Robin Goodfellow du 20 avril 2002 - 24 janvier 2003.

Au delà de la concurrence et des mécanismes du crédit ou de l'existence de sociétés anonymes que met en avant Gérard Bad, le capital, pour des raisons intrinsèques à son être, freine le progrès scientifique et technique.

Cette question revêt divers aspects dont nous ne traiterons pas ici. Nous nous contenterons d'en développer plus longuement une facette particulière à savoir l'incidence du niveau des salaires sur le progrès technique. Plus le niveau des salaires est élevé plus le progrès technique économisant le travail, pour parler comme l'économie politique, peut-être mis en œuvre. Mais du même coup, il existe une limite intrinsèque au mode de production capitaliste. Toute une partie du progrès technique économisant le travail ne peut être mis en œuvre du fait que le capitaliste calcule non par rapport au temps de travail total économisé mais par rapport au coût de production qu'il économise.

### **Le point de vue de Marx.**

Dans le livre I du « Capital », Marx écrit :

« Considéré exclusivement comme moyen de rendre le produit meilleur marché, l'emploi des machines rencontre une limite. Le travail dépensé dans leur production doit être moindre que le travail supplanté par leur usage. Pour le capitaliste cependant cette limite est plus étroite. Comme il ne paye pas le travail mais la force de travail qu'il emploie; il est dirigé dans ses calculs par la différence de valeur entre les machines et les forces de travail qu'elles peuvent déplacer. La division de la journée en travail nécessaire et surtravail diffère, non seulement en divers pays, mais aussi dans le même pays à diverses périodes, et dans la même période en diverses branches d'industrie. En outre, le salaire réel du travailleur monte tantôt au-dessus, et descend tantôt au-dessous de la valeur de sa force. De toutes ces circonstances, il résulte que la différence entre le prix d'une machine et celui de la force de travail peut varier beaucoup, lors même que la différence entre le travail nécessaire à la production de la machine, et la somme de travail qu'elle remplace reste constante. Mais c'est la première différence seule qui détermine le prix de revient pour le capitaliste, et dont la concurrence le force à tenir compte. Aussi voit-on aujourd'hui des machines inventées en Angleterre qui ne

trouvent leur emploi que dans l'Amérique du Nord. Pour la même raison, l'Allemagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, inventait des machines dont la Hollande seule se servait; et mainte invention française du XVIII<sup>e</sup> siècle n'était exploitée que par l'Angleterre.

En tout pays d'ancienne civilisation, l'emploi des machines dans quelques branches d'industrie produit dans d'autres une telle surabondance d'ouvriers (*redundancy of labour*, dit Ricardo), que la baisse du salaire au-dessous de la valeur de la force de travail, met ici obstacle à leur usage et le rend superflu, souvent même impossible au point de vue du capital, dont le gain provient en effet de la diminution, non du travail qu'il emploie, mais du travail qu'il paye. » (Marx Capital Livre I, quatrième section, deuxième chapitre, p. 937-938 éd La Pléiade)

Par conséquent, le capitaliste prend uniquement en compte dans ses calculs, le coût de production et non la valeur ou le prix de production de la marchandise.

Dans une note propre à la seconde édition allemande du Capital, Marx déduit immédiatement de ce constat que la société communiste aurait, du fait de son organisation sociale, une efficacité économique supérieure dans la mesure où elle prendrait en compte la totalité du travail dépensé dans la production et non seulement la partie présente dans les coûts de production.

« Dans une société communiste, le machinisme occuperait, par conséquent, une toute autre place que dans la société bourgeoise » « Marx, Capital L.I, La Pléiade p. 937)

Il est bien évident que le crédit ou la société anonyme ne change rien au rapport générique entre le capital et le travail. Par conséquent le point de vue de Marx, dès lors que l'on accepte sa théorie de la valeur demeure donc tout à fait valable.

Après avoir illustré son propos nous chercherons à démontrer que plus le mode de production capitaliste est développé et prospère plus il freine - relativement - le progrès technique.

### **Exemple.**

Prenons un exemple.

Pour le simplifier nous supposerons que le capital constant est uniquement composé de capital fixe (imaginons une turbine à eau pour produire de l'électricité) et que la rotation de ce capital fixe est égale à l'unité. Ainsi, il n'y a pas de différence entre le capital constant avancé et le capital dépensé dans la production de la marchandise. Nous admettrons aussi que prix de production et valeur coïncident.

Nous supposerons également que le progrès éventuel de la force productive du travail, n'a pas de répercussion sur la valeur de la force de travail. Nous ignorons donc ici le procès valorisation-dévalorisation du capital. De cette manière, le rapport de la plus-value au capital variable reste constant ; le taux de plus-value demeure identique.

Supposons que la valeur de la marchandise soit la suivante :

Situation A :

$$200 c + 1000 v + 1000 pl = 2\ 200$$

Supposons qu'une nouvelle machine, une turbine plus performante par exemple, fasse son apparition et qu'elle puisse diviser par deux la masse du travail vivant nécessaire à la production de la marchandise. Là où hier 10 ouvriers étaient employés (situation A), il en suffit aujourd'hui de 5 (situation B) grâce à cette nouvelle machine.

Quelle est la valeur maximale, notée X, que peut avoir cette machine pour être mise en service ?

Situation B :

$$X c + 500 v + 500 pl = X + 1000$$

Le résultat sera très différent suivant que l'on se place du point de vue du capitaliste ou d'une société communiste. Nous allons voir successivement les deux manières d'approcher la question.

### **La comptabilité du capitaliste.**

Le capitaliste compare les coûts de production en A et en B. En A, le coût de production est de 1 200 (200 c + 1 000 v). En B, le coût de production est de 500 + X (X c + 500 v). Le capitaliste mettra en œuvre la nouvelle machine si le coût de production de la marchandise est plus bas en B qu'en A. Par conséquent, la machine doit avoir une valeur maximale de :

$$1200 = X + 500$$

$$\text{Soit } X = 700.$$

Si la machine a une valeur inférieure à 700, elle sera mise en application par le capitaliste car il réduit ainsi son coût de production. Celui-ci prend en compte le prix du capital constant et, pour ce qui est du travail vivant, uniquement le prix de la force de travail. La valeur de la machine peut passer de 200 à 700 soit une différence de 500 parce que le capital variable employé est divisé par deux et passe de 1000 à 500 soit une différence inverse de 500. Le temps de travail supplémentaire pour produire la machine ne peut être supérieur à la valeur de la force de travail supplantée par son utilisation. Par exemple, si la machine vaut 400, soit le double de la machine actuelle mais qu'elle accroît par deux la productivité du travail vivant nous obtenons le résultat suivant :

Situation B avec X=400

$$400 c + 500 v + 500 pl = 1 400$$

Le coût de production baisse de 1 200 à 900 et la valeur de la marchandise baisse de 2 200 à 1 400.

En revanche, si la machine valait 800, les coûts de production seraient augmentés. Ils passeraient de 1 200 à 1 300 (800 c + 500 v). Dans ce cas, comme il y a renchérissement des coûts de production, le capitaliste n'achèterait pas la machine. Elle ne serait pas mise en service alors même que le temps de travail pour produire la marchandise diminue. En effet, bien que le coût de production de la marchandise augmente, le temps de travail pour la produire diminue. Dans l'hypothèse d'une valeur de la machine égale à 800, la valeur tombe

de 2 200 (situation A) à 1 800 (800 c + 500 v + 500 pl). Par conséquent, bien que la machine puisse économiser la peine des hommes, elle ne sera pas mise en place dans le cadre du mode de production capitaliste car son utilisation renchérit les coûts de production. Il n'en irait en rien de même dans une société communiste car celle-ci prendrait en compte l'ensemble du temps de travail et non seulement la partie incorporée dans les coûts de production.

### **Le point de vue de la société communiste.**

Dans le cadre de la société communiste, le choix repose sur l'ensemble du temps de travail. Si le produit suppose une dépense de temps de travail de l'ordre de 2 200 heures et qu'une nouvelle machine permet d'abaisser ce temps de travail, elle peut théoriquement être mise en œuvre. Il suffit qu'elle engendre une baisse du temps de travail total pour trouver une justification<sup>i</sup>

La temps de travail dépensé pour produire la machine peut alors être bien plus élevé, que dans le cadre du mode de production capitaliste.

Si nous revenons à notre exemple nous avons alors l'équation suivante<sup>ii</sup> :

$$200 c + 1000 v + 1000 pl = X c + 500 v + 500 pl$$

Dès lors que le temps de travail global baisse, la machine présente un intérêt. Il suffit donc que le temps de travail total soit inférieur à 2 200 pour prendre en considération le progrès technique apporté par une nouvelle machine plus performante. Le temps de travail maximal qui peut être consacré à la machine est donc de :

$$X = 1\ 200 (2\ 200 - 1000)$$

Dans le mode de production capitaliste, la valeur de la machine ne peut pas atteindre 700, alors que dans une société communiste on pourrait aller jusqu'à consacrer 1 200 heures à sa fabrication. Les limites du progrès technique sont donc repoussées d'autant. Une machine représentant 800 heures de travail dans le cadre de la production capitaliste ne serait pas mise en œuvre alors qu'elle occasionnerait une baisse du temps de travail total de 400 heures (1800 heures au lieu de 2 200 heures). Le mode de production capitaliste contraint l'homme au travail pour lui extorquer le maximum de surtravail. La révolution industrielle a posé le principe d'une hausse illimitée de la force productive du travail, mais elle ne peut entièrement se réaliser dans le cadre du mode de production capitaliste car celui-ci ne développe cette force productive que dans un but limité : la production d'un maximum de plus-value. Le mode de production capitaliste est un obstacle au progrès technique.

### **Récapitulatif.**

Nous pouvons dresser un tableau simplifié des variations de la valeur de la machine et de ces conséquences pour le coût de production et la valeur de la marchandise.

L'hypothèse de départ est une division par deux du temps de travail vivant grâce à la mise en œuvre d'une nouvelle machine. Il passe donc de 2 000 à 1 000 tout en conservant la

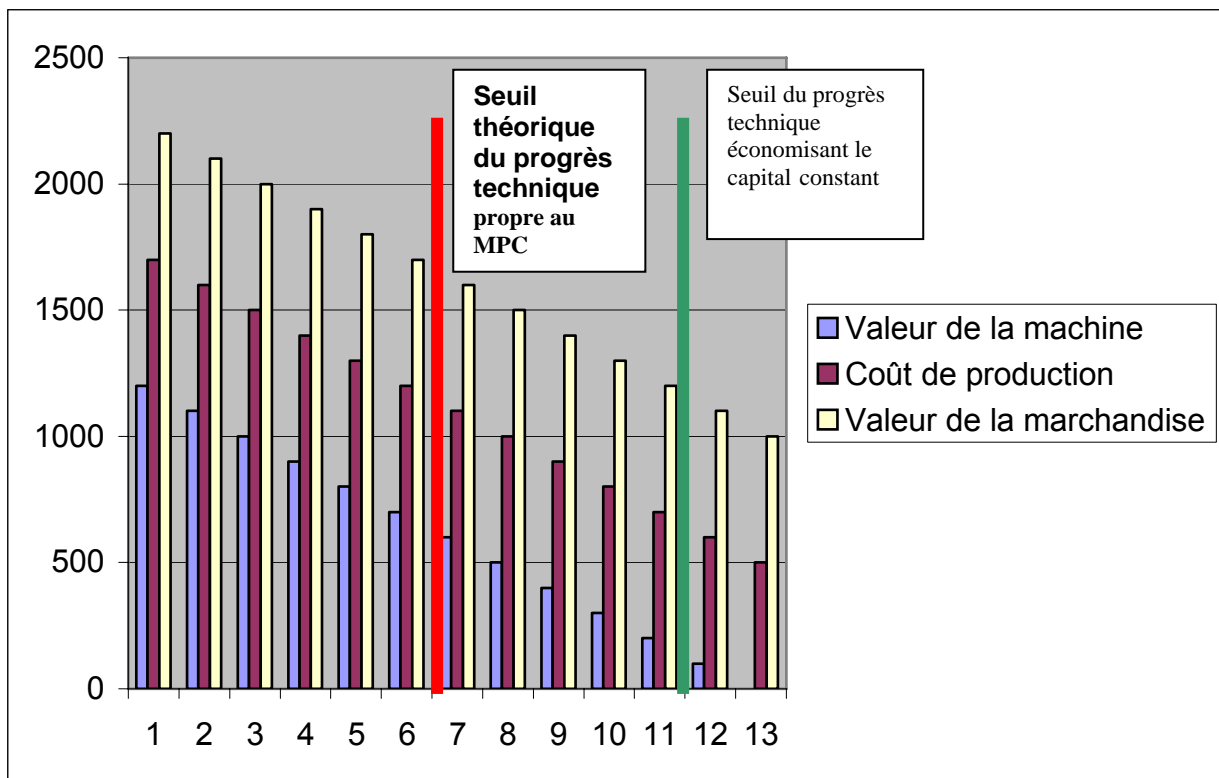
même répartition entre capital variable et plus-value. Tout au long du tableau le capital variable et la plus-value sont donc égaux à 500.

Nous procédons ensuite à diverses hypothèses sur la valeur de la machine avec un pas décroissant de 100.

Quand le temps de travail consacré à la machine est supérieur à 700 et inférieur à 1200 seule la société communiste met en œuvre la machine. C'est la partie du tableau en caractères rouges. A partir de 700, le seuil théorique du progrès technique, elle peut être utilisée dans le cadre du mode de production capitaliste (aux réserves près apportées par les risques de fluctuation des prix). Cette partie est indiquée à partir des caractères jaunes. En dessous de 200, le progrès technique économise non seulement le travail vivant mais aussi le capital constant. Cette partie est symbolisée par des caractères verts.

Valeur de la machine	Capital variable	Coût de production	Plus-value	Valeur de la marchandise
1200	500	1700	500	2200
1100	500	1600	500	2100
1000	500	1500	500	2000
900	500	1400	500	1900
800	500	1300	500	1800
700	500	1200	500	1700
600	500	1100	500	1600
500	500	1000	500	1500
400	500	900	500	1400
300	500	800	500	1300
200	500	700	500	1200
100	500	600	500	1100
0	500	500	500	1000

Le graphique suivant met en perspective le tableau ci dessus.



Par conséquent :

1° si la valeur de la machine est  $> 700$ , elle ne trouve pas d'application dans le cadre du mode de production capitaliste

2° si la valeur de la machine est comprise entre 1 200 et 700 elle pourrait trouver un usage dans le cadre d'une société communiste dans la mesure où elle permet de réduire le temps de travail.

### **Le calcul économique du capitaliste : un calcul incertain.**

Nous avons raisonné ici comme si le capitaliste maîtrisait les paramètres sur lesquels il fonde son calcul. Marx montre qu'il n'en est pas ainsi. Par conséquent, il faut, dans bien des cas, que le gain de productivité sur la base des coûts de production soit probant pour que le capitaliste se décide à mettre en place une nouvelle machine. Outre les facteurs liés au risque propre de l'instabilité de la machine – pannes, difficulté à exécuter le procès de travail exactement requis - que nous n'aborderons pas ici, les facteurs propres à la lutte des classes rendent ce calcul économique incertain. Une machine qui vaut 680 peut théoriquement être mise en place par le capitaliste, mais une fluctuation des salaires à la baisse (baisse d'autant plus plausible que la machine libère des ouvriers. Leur concurrence fait baisser le salaire) pourrait remettre en cause le choix qui vient d'être fait. Si ce choix n'est pas remis en cause dans la branche, Marx montre que ce processus pénalise l'introduction des machines dans d'autres branches d'industrie. Indépendamment des fluctuations du prix de la valeur de la force de travail, le mouvement de la valeur lui-même, la dévalorisation de la force de travail peut remettre en cause le progrès technique. En effet, nous reprendrons ces questions complexes qui ont trait au processus valorisation dévalorisation plus tard, la hausse de la productivité induite par la machine peut entraîner une baisse de la valeur de la force de travail si les éléments matériels qui la constituent sont reproduits avec moins de temps. Il en va de même pour les éléments constitutifs du capital constant. Il existe donc un no man's land potentiel du progrès technique, celui où la hausse

de la productivité en abaissant les coûts de production viendrait remettre en cause le calcul économique établi sur la base des coûts précédents.

Quelles qu'en soient les raisons, il existe donc une zone autour de la zone limite, une sorte de no man's land du progrès technique, une zone grise, instable et mouvante, que le capitaliste ne peut envisager avec certitude et ce facteur est également un facteur supplémentaire pour freiner le progrès technique. Au seuil théorique du progrès technique se joint un seuil pratique, flou et instable, qui repousse la limite de rentabilité du progrès technique.

Si nous reprenions notre tableau exemple, nous pourrions illustrer nos propos par une zone grise dans laquelle le progrès technique théorique n'est pas assuré d'être viable.

Valeur de la machine	Capital variable	Coût de production	Plus-value	Valeur de la marchandise
1200	500	1700	500	2200
1100	500	1600	500	2100
1000	500	1500	500	2000
900	500	1400	500	1900
800	500	1300	500	1800
700	500	1200	500	1700
600	500	1100	500	1600
500	500	1000	500	1500
400	500	900	500	1400
300	500	800	500	1300
200	500	700	500	1200
100	500	600	500	1100
0	500	500	500	1000

A contrario, le machinisme et le progrès technique apparaîtront comme des armes de guerre aux mains de la classe capitaliste pour briser les prétentions salariales et sociales du prolétariat. Les hausses de salaires acquises facilitent la mise en œuvre de machines qui ruinent les positions du prolétariat, reconstituent l'armée de réserve industrielle et accroissent la concurrence entre ouvriers.

Dans la mesure où la monnaie, la valeur et les prix sont abolis et que le calcul économique porte sur le temps de travail total et non sur les seuls coûts de production la société communiste ne connaît pas cette instabilité et ce risque dans la décision.

### Evolution du progrès technique.

La question qui se pose à nous maintenant est de savoir comment évolue cette limite propre au mode de production capitaliste ? Quelle est l'influence de la productivité du travail ? Le frein relatif que pose le mode de production capitaliste au progrès technique s'accroît-il avec le développement de ce mode de production ou, au contraire, s'atténue-t-il ?

Pour ce faire nous pouvons comparer les résultats<sup>iii</sup> obtenus par les deux types de sociétés – la société communiste et le mode de production capitaliste -. Si sous l'influence des paramètres que nous voulons étudier, l'écart relatif entre le communisme et le capitalisme augmente alors nous pouvons en conclure que plus le MPC est développé plus il freine le progrès technique

Avant de généraliser les résultats sous une forme abstraite, valable pour l'ensemble des cas de figure, reprenons notre exemple :

Dans la situation initiale nous avons une marchandise dont la valeur est de 2200. Elle se décompose en 200 de capital constant, 1000 de capital variable. Le coût de production est donc de 1 200. En ajoutant la plus-value nous obtenons la valeur totale de la marchandise soit 2 200. La composition organique du capital s'élève à 0,2 (200/1000) et le taux de plus-value à 100% (1000/1000).

Situation initiale		200 c	1000 v	1200 (coût de production)	1000 pl	2200
--------------------	--	-------	--------	---------------------------	---------	------

Le tableau suivant prend en compte diverses hypothèses quant à la variation de la productivité (colonne 1). Il est fait l'hypothèse que la nouvelle machine est susceptible de diviser le travail vivant par 1,5 puis 2 puis 3, etc. Plus on descend dans le tableau plus la productivité est importante.

Dans la colonne suivante (colonne 2) nous retrouvons le temps de travail limite possible dans une société communiste.

La colonne suivante (3) établit la valeur limite dans le cadre du mode de production capitaliste.

La colonne 4 calcule le rapport entre le communisme et le mode de production capitaliste en rapportant l'une à l'autre les deux valeurs limites.

La colonne 5 indique le temps de travail additionnel limite qui peut être consacré à la machine pour un niveau donné de la productivité dans une société communiste. En ajoutant le temps de travail initial du capital constant nous obtenons le résultat de la colonne 2.

La colonne 6 contient la valeur additionnelle de la machine dans le cadre du capitalisme. Cette valeur additionnelle s'ajoute à la valeur de la machine dans la situation initiale pour former la valeur limite de la colonne 3.

La colonne 7 donne le résultat du rapport entre la colonne 5 et 6.

La colonne 8 calcule le montant du capital variable compte tenu du niveau de la productivité.

La colonne 9 calcule le montant de la plus-value.

La colonne 10 indique le temps de travail consacré au produit dans le communisme et la dernière colonne (11) la valeur de la marchandise dans le capitalisme.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1,5	866 2/3	533 1/3	1,625	666 2/3	333 1/3	2	666 2/3	666 2/3	2200	1866 2/3
2	1200	700	1,71	1000	500	2	500	500	2200	1700
3	1533 1/3	866 2/3	1,77	1333 1/3	666 2/3	2	333 1/3	333 1/3	2200	1533 1/3
4	1700	950	1,79	1500	750	2	250	250	2200	1450
5	1800	1000	1,8	1600	800	2	200	200	2200	1400
10	2000	1100	1,81	1800	900	2	100	100	2200	1300
100	2180	1190	1,83	1980	990	2	10	10	2200	1210

Récapitulatif :

1 Indicateur de productivité. Nous lui attribuons le symbole p.

2 Temps de travail limite consacré à la production de la machine dans la société communiste

3 Valeur limite de la machine dans le cadre du MPC

4 Rapport entre 2 et 3

5 Temps de travail additionnel limite pour la machine dans le cadre d'une société communiste

- 6 Valeur additionnelle limite de la valeur de la machine dans le MPC
- 7 Rapport entre 5 et 6
- 8 Capital variable
- 9 Plus-value
- 10 Temps de travail total dans la société communiste
- 11 Valeur de la marchandise dans le cadre du MPC

Quels sont les grands résultats que nous dégagons de ce tableau ?

L'exemple nous montre que le rapport entre les valeurs limites additionnelles est constant quel que soit le niveau de la productivité.

La valeur limite dans le communisme est égale à la somme du temps de travail déplacé soit :  $(V + PI) \alpha$  (avec  $V$  : capital variable,  $PI$  : plus-value et  $\alpha$  : indicateur de productivité. Par rapport à l'indicateur présent dans le tableau  $\alpha = (1 - 1/p)$ )

Dans le mode de production capitaliste le calcul ne porte que sur le capital variable soit :  $V \alpha$

Le rapport du communisme a capitalisme est donc de  $(V + PI) \alpha / V \alpha$ .

Nous pouvons simplifier ce rapport en  $V + PI / V$ .

D'autre part  $PI = V t$  ou  $t$  est le taux de plus-value

Par conséquent nous obtenons  $V (1 + t) / V$  qui après une nouvelle simplification nous donne  $1 + t$ .

Le rapport entre le communisme et le capitalisme est donc de  $1 + t$ . Soit  $1 +$  le taux de plus-value. Comme  $t$  augmente avec le développement de la production capitaliste nous pouvons conclure que plus le mode de production capitaliste est développé, plus il freine relativement le progrès technique.

Quand nous prenons en compte les conditions initiales et non plus la seule variation de valeur, c'est-à-dire quand nous prenons en compte une composition organique donnée, nous constatons que, dans le tableau, l'écart entre le communisme et le capitalisme s'accroît avec le développement de la productivité. Lorsque la productivité augmente, le rapport s'élève. Plus la productivité est forte plus le progrès technique est freiné et plus le développement progresse par bond. Plus l'accroissement de productivité offert par la nouvelle machine est fort plus le saut est important ; le progrès technique dans le cadre du mode de production capitaliste ne peut être continu.

Quand la productivité tend vers l'infini et donc quand  $\alpha$  tend vers 1, le rapport tend vers 1,833.

Nous pouvons généraliser les résultats illustrés dans le tableau.

Nous avons pour le communisme une valeur limite totale de la machine égale à :

$$(1) C + (V + PI) \alpha$$

Pour le mode de production capitaliste, cette valeur limite est de :

$$(2) C + V \alpha$$

Nous savons que  $PI = Vt$ . La plus value est égale au capital variable que multiplie le taux d'exploitation.

Nous pouvons donc modifier l'équation (1) en :

$$(3) C + V \alpha (1 + t)$$

D'autre part  $C = V n$ . Le capital constant est égal au capital variable que multiplie la composition organique du capital ( $n$ ). Compte tenu de ces résultats nous pouvons modifier les équations (3) et (2) qui deviennent :

$$(4) V n + V \alpha (1 + t) \text{ ou } V (n + \alpha (1 + t))$$

$$(5) V n + V \alpha \text{ ou } V (n + \alpha)$$

Si nous formons le rapport du communisme au capitalisme soit (4)/(5) nous obtenons :

$$(6) V (n + \alpha (1 + t)) / V (n + \alpha).$$

Cette équation se simplifie en

$$(7) (n + \alpha (1 + t)) / (n + \alpha). \text{ soit } (n + \alpha + \alpha t) / (n + \alpha) \text{ ce qui devient}$$

$$(8) 1 + (\alpha t / (n + \alpha))$$

Quand la productivité tend vers l'infini  $\alpha$  tend vers 1 et l'équation tend vers :

$$1 + t/n+1 \text{ soit } 1 + \text{le taux de profit.}$$

Plus le taux de profit est élevé, plus le mode de production capitaliste est prospère et plus il freine le progrès technique. Avec le développement de la production capitaliste, lorsque le capital prend de l'importance et que s'amorce une baisse tendancielle du taux de profit, l'écart entre les progrès techniques potentiels se réduit. Plus le capital est accumulé, plus il s'essouffle, plus l'écart diminue, plus la société bourgeoise doit accoucher d'une autre société.

Il est facile de retrouver à partir de la dernière équation le premier grand résultat que nous avons mis en évidence. Il suffit de poser que les conditions initiales sont nulles, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de capital constant. Dans ce cas l'équation  $1 + t/n+1$  devient  $1 + t$  car  $n$  est nul.

## NOTES

<sup>1</sup> Nous laissons de côté ici les motivations, par exemple la sécurité, qui pourraient justifier l'emploi d'une machine qui augmente le temps de travail global dans la société pour assurer la réalisation de travaux dangereux ou insalubres dans certaines branches spécifiques avec moins de temps de travail vivant.

<sup>1</sup> Bien entendu, dans la société communiste, la forme argent est abolie ; il n'en demeure pas moins qu'il subsiste une comptabilité sociale sur la base du temps de travail accompli par le travail associé. Ce travail est réputé d'emblée social, dans la mesure où il est reconnu utile à la communauté. Le travail est social avant d'être accompli, parce qu'il est médiatisé par la communauté. Il ne le devient pas par la médiation du travail abstrait et de l'argent sur le marché, une fois la production accomplie, comme dans la société bourgeoise. La valeur et ses formes sont abolies. Le mode de calcul du capitaliste repose sur les coûts de production exprimés en argent ce qui, nous le verrons, lui occasionne une nouvelle contrainte qui amplifie les limites du progrès technique. Dans nos exemples, il ne faut donc pas oublier le contexte propre de chaque société, que, pour des raisons évidentes liées à la comparaison des calculs, nous ne mettons pas systématiquement en exergue.

« Dans l'hypothèse d'une production socialisée, le capital-argent disparaît. La société répartit la force de travail et les moyens de production dans les différentes branches d'industrie. Le

cas échéant, les producteurs pourraient recevoir des bons leur permettant de prélever sur les réserves de consommation de la société des quantités correspondant à leur temps de travail. Ces bons ne sont pas de l'argent. Ils ne circulent pas. » (Marx, Capital, Livre II, p.863, Ed. La Pléiade)

<sup>1</sup> Ce qui suppose que nous les ramenions à des critères quantitatifs communs – le temps de travail – dont il ne faut pas oublier les grandes différences qualitatives (le communisme ne connaît pas la forme valeur). cf. note 2

---